

Prédication du jour

Lettre des paroissiens_Dimanche 28 mars 2021

Prédication Hébreux 11. 1-2 ; 12. 1-3

Auteur : Joachim Trogolo

Suffragant UEPAL

Paroisse protestante Ensisheim

Paroisse protestante Algolsheim – Neuf Brisach – Wolfgantzen

La foi des anciens

1 Or la foi, c'est la réalité de ce qu'on espère, l'attestation de choses qu'on ne voit pas.

2 C'est par elle que les anciens ont reçu un bon témoignage.

Les yeux fixés sur Jésus

1 Nous donc aussi, puisque nous sommes entourés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enlace si facilement, et courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée, 2 les yeux fixés sur Jésus, qui est le pionnier de la foi et qui la porte à son accomplissement. Au lieu de la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix, méprisant la honte, et il s'est assis à la droite du trône de Dieu.

3 Considérez en effet celui qui a enduré une telle opposition de la part des pécheurs, pour que vous ne vous lassiez pas, par découragement.

(Hébreux 11. 1-2 ; 12. 1-3_La Nouvelle Bible Segond)

Tenir dans l'épreuve c'est découvrir sa vocation

Alors que je parcours le passage qui nous intéresse ce matin dans l'épître de Paul aux Hébreux mon regard s'arrête sur ce mot : *persévérance*. Comme j'ai pour habitude d'aller « enquêter » quelques versets voire chapitres avant et après le passage étudié, je retrouve ce mot qui semble ne pas cesser de revenir, encore et toujours : *persévérance*.

Avant d'aller plus loin dans notre voyage dans le texte, souvenons-nous de la clef de lecture du témoignage chrétien : *Dieu nous rejoint là où nous sommes, dans l'état où nous sommes afin de venir dire à chacun et à chacune d'entre-nous qu'il nous aime pour ce que nous sommes, tel que nous sommes sans devoir faire quoi que ce soit pour le mériter*. Que nous soyons d'accord ou pas, nous ne pourrions jamais faire que Dieu cesse de nous aimer.

1. Le texte dans son contexte

Il me semble important de préciser que la lettre de Paul aux Hébreux n'est pas rédigée de la plume de l'apôtre car son auteur est aussi inconnu que ses destinataires premiers qui ne sont pas non plus les Hébreux (c'est le nom donné au peuple juif dans la tradition biblique).

Qu'est-ce que l'auteur nous raconte dans le passage prévu pour ce matin ?

La foi est la réalité de ce que l'on espère, comme le rappelle également Paul dans son épître aux Romains (une des lettres les plus importantes de l'œuvre de l'apôtre, qui l'aurait rédigée en personne entre 57 et 58 après Jésus-Christ) : « L'espérance qu'on voit n'est plus une espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? » (Rm 8. 24) Il semble que selon l'apôtre le propre de l'espérance est qu'elle concerne ce qu'on ne voit pas !

Dimanche 28 mars 2021 – Rameaux
L'homme de douleur

Pourtant l'auteur invite ses lecteurs et ses auditeurs (car les lettres de Paul étaient destinées à être lues à haute voix devant une assemblée directement interpellée) à avoir les yeux fixés sur Jésus : le pionnier de la foi et qui porte la foi à son accomplissement...

Et de quel accomplissement s'agit-il ? Dans le contexte de la lettre de Paul aux Hébreux c'est le culte qui est en jeu. Autrement dit, Hébreux et le seul écrit du Nouveau Testament qui donne à ce point à comprendre que Jésus est le seul et unique grand prêtre divin au ciel. Ce qui veut dire que sur terre, depuis la résurrection de Jésus : plus rien n'est sacré ou tabou. Le culte, comme ses ministres, n'est plus la condition permettant à l'homme un accès à Dieu à grand coup de sacrifice et d'actes méritoires.

Il y a 2000 ans une telle proclamation devait surprendre, surtout pour ces mystérieux destinataires : ces hébreux, autrement dit ces israélites, marqués par le judaïsme. Dans la tradition de l'Ancien Testament, c'est le grand prêtre qui jouait le rôle d'intermédiaire entre les hommes et Dieu, à la condition d'être suffisamment préparé pour le faire. Après avoir été préparé par des rituels, ce grand prêtre était le seul à pouvoir rentrer dans le Saint des Saints, un espace du Temple interdit à tout autre homme car sacré et dans lequel Dieu se donnait à rencontrer. Durant cette fête joyeuse de *Yom Kippour* (qui signifie le *Jour du Grand Pardon*) le peuple, par le sacrifice d'un animal chargé de porter les fautes du peuple et par la médiation du grand prêtre, répare ses fautes commises envers Dieu.

Et que nous dit l'auteur de la Lettre aux Hébreux ?

C'est Jésus qui récapitule à lui seul l'ancien culte juif et à partir de sa mort et de sa résurrection, le Christ est le seul grand prêtre du culte chrétien assurant la médiation entre les hommes et Dieu... En Jésus Christ, le règne du sacré est passé : voici venu le temps de la liberté !

2. La liberté nous est donnée par Jésus Christ ! Le sacré s'est effondré

En quoi cette compréhension du culte peut-elle venir changer les représentations que nous avons de Dieu révélé en Jésus-Christ ?

Eh bien, il nous facilite grandement les choses, puisque c'est Dieu lui-même qui en Jésus vient se sacrifier lui-même pour nos fautes. Cela ne veut pas dire que nous commettons des fautes morales toute la journée que le Christ devrait réparer lui-même : ce serait une relation étrange, voire un peu toxique ne pensez-vous pas ? Nous imaginant commettre des « fautes » bien souvent morales c'est Jésus qui serait « fouetté » ou « puni » à notre place ? Non, je ne crois pas ce soit cela l'amour que Jésus nous donne à vivre en relation avec lui.

Il me semble que Jésus vient bien plutôt, par son sacrifice faire comprendre à l'homme habitué à s'imaginer devoir mériter son pardon et sa reconnaissance par des rituels ou autres pratiques méritoires, que par Jésus c'est Dieu lui-même qui vient en premier nous rejoindre pour nous prier de nous réconcilier avec lui.

Autrement dit, dans la perspective du Christ : nul homme ne doit mériter Dieu et tout homme est invité à se savoir digne d'être aimé par Dieu.

Dieu est venu te rejoindre sur ton chemin pour te prier de te réconcilier avec lui afin que tu puisses devenir libre de te réconcilier avec toi-même et donc avec les autres.

Toutefois je ne crois pas que Jésus Christ ait dit qu'un tel chemin soit facile ! Et c'est pour cette raison que l'auteur de la lettre aux Hébreux appelle ses destinataires à la persévérance dans l'épreuve ! « Nous donc aussi, puisque nous sommes entourés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enlace si facilement, et courons avec **persévérance** l'épreuve qui nous est proposée » (Hébreux 12. 1)

Dimanche 28 mars 2021 – Rameaux
L'homme de douleur

J'attire votre attention sur une dimension étonnante du texte : il semble que pour l'auteur l'épreuve face à laquelle nous sommes appelés à la persévérance, nous est moins imposée que proposée... Comme si cette épreuve était en fait une opportunité de nous rassembler nous-même et en nous-même afin de nous mobiliser pour faire face.

Peut-être que dans l'expérience de vie qui est la nôtre, certains en ont déjà connus ce type d'épreuve dans laquelle il est si épuisant de persévérer... Cette épreuve peut revêtir différentes formes en fonction des uns et des autres... Pour certains l'épreuve peut être une situation professionnelle difficile, insatisfaisante voire carrément angoissante, pour d'autres cela peut-être une situation familiale et personnelle compliquée où les relations sont parsemées de non-dits et de tabous qui empêchent la bienveillance et la réconciliation. En définitive l'épreuve est bien souvent vécue à l'intérieur de soi : alors que certains se demandent s'ils ont fait le bon choix de vie, d'autres se désolent de ne pas être suffisamment dignes d'être aimés ou à la hauteur des responsabilités qui leur sont confiées... Certains psychologues appellent *le syndrome de l'imposteur* cette tendance de certains de nos contemporains à se dénigrer eux-mêmes et à s'imaginer que les autres risquent de les juger comme eux se jugent. S'imaginant donc devoir faire plus d'effort que les autres pour mériter un poste ou une place que de toute façon ils pensent ne pas mériter...

Et qu'est-ce que propose l'expéditeur de la lettre aux Hébreux ? Si nous n'en sommes pas les premiers destinataires, comment pouvons-nous la recevoir aujourd'hui ? Eh bien je vais me permettre une hypothèse : je crois que le syndrome de l'imposteur ne date pas d'hier et que c'est juste un mot nouveau pour parler d'une façon très ancienne que l'homme a d'entrer en relation avec lui-même, les autres et Dieu.

Le syndrome de l'imposteur qui désigne la tendance trop humaine à croire qu'on est indigne d'être aimé c'est aussi selon moi une définition possible du péché. Ce serait moins une faute morale éventuellement commise qui nous ferait encore une fois sombrer dans un océan de culpabilité et d'auto-jugement que notre tendance à nous soumettre au diktat du regard que nous portons sur nous-mêmes. Autrement dit lorsque nous-nous dénigrons et lorsque nous-nous condamnons, nous empêchons Dieu de poser son regard bienveillant sur nous. Jésus n'est pas venu nous réprimander ni nous condamner, mais nous accompagner en des représentations plus douces de nous-mêmes, des autres et de Dieu pour que petit à petit nous puissions nous savoir dignes d'être aimés pour que surgisse mystérieusement en nous la liberté d'aimer. Petit à petit car cela prend du temps de se réapproprier son identité. Petit à petit car cela prend du temps de désapprendre ce que nous pensions être vrai pour réapprendre à être doux avec nous-même nous, avec et pour les autres. Dieu, par Jésus nous dit chaque jour que nous méritons de nous accorder le temps et l'espace nécessaires pour comprendre l'épreuve qui nous est proposée.

Car il semble en effet que nous soyons appelés à persévérer dans l'épreuve qui nous est « proposée ». Si sur notre chemin, quelque chose nous résiste, c'est précisément parce que nous sommes à notre place. *Tenir dans l'épreuve* peut-être est-ce cela : *découvrir sa vocation*. Amen.